

EIKÔN

Laureline POP
Université de Lausanne

C'est de longue date que les chercheurs en sculpture grecque se heurtent à des questions de terminologie. En effet, aucun terme grec ne semble correspondre au mot générique moderne de «statue»¹ et encore moins à ce que les chercheurs désignent par la notion de «statue portrait», une notion qui d'ailleurs n'est pas uniformément adoptée dans les études récentes.² En revanche, selon l'aspect, le contexte ou la fonction de la statue, les substantifs grecs utilisés variaient.³ Ainsi les termes d'*agalma*, d'*eikôn* et d'*andrias* pouvaient être employés pour désigner l'objet statuaire.

Le corps humain a fait l'objet, dans le monde grec, de très nombreuses figurations, que ce soit en sculpture, en peinture ou dans d'autres arts décoratifs. La statuaire, moins périssable que d'autres types de figuration, est la forme que nous connaissons le mieux. Ces œuvres, sculptées ou moulées en ronde-bosse, peuvent être en bois, en argile, en pierre ou encore en bronze. Elles représentent un être vivant dans son entier et peuvent incarner le corps divin, le corps humain, mais aussi le corps héroïque; de ce fait, elles s'exposent tant en contextes sacrés que dans les espaces communs ou domestiques. Ces nombreux aspects revêtus par la statue grecque ont donc nécessité l'usage d'un vocabulaire des plus variés pour distinguer et définir ces objets. Nous nous concentrerons ici sur trois de ces termes.

Le premier terme utilisé pour qualifier la statue est celui d'*agalma*, mot qui, chez Homère, signifie «parure».⁴ Ce mot est intimement lié au domaine de l'offrande puisqu'il désigne à l'origine un objet destiné à réjouir la divinité. À partir d'Hérodote, il est employé pour parler d'une statue offerte à une divinité et qui la représente;⁵ *eikôn* est alors utilisé pour les statues de personnes. Isocrate, au IV^e s. av. J.-C., différencie également la statue de Zeus (*agalma*) et les statues d'hommes (*eikones*).⁶ Il semble dès lors que les auteurs antiques aient souhaité distinguer les différents types de représentations statuaire.⁷ Dion de Pruse, quatre siècles plus tard, lorsqu'il fustige les Rhodiens de remployer à tout va les statues honorifiques, désigne celles-ci par le terme

d'*andriantes*; par opposition il parle d'*anathemata* pour les offrandes.⁸ Dion utilise également le terme d'*eikones* pour les statues figurant des personnes. Il explique que les *anathemata* sont offertes aux dieux alors que les *eikones* sont, elles, offertes aux hommes de bien.⁹ Dans la *Périégèse*, Pausanias suit la même logique dans ses nombreuses énumérations de statues.¹⁰ Pour désigner celles d'hommes ou de femmes historiques, l'auteur utilise les termes d'*eikôn* et d'*andrias*. Au contraire, quand il parle de statues divines, il utilise *agalma* et *xoanon*.¹¹ Pausanias comme d'autres auteurs avant lui crée une sorte de typologie fonctionnelle des statues en choisissant un vocabulaire particulier selon les caractéristiques de la statue.¹²

Ces variantes lexicales apparaissent également dans les dédicaces, les décrets honorifiques, ainsi que dans les comptes et les inventaires des sanctuaires. Le mot *agalma* est employé dès la période archaïque, désignant alors une offrande statuaire,¹³ mais aussi un vase ou tout autre «bel objet» offert à une divinité.¹⁴ À Délos au IV^e s. av. J.-C., il apparaît à la fois pour nommer la statue d'Asklépios et celle de la reine Stratonice.¹⁵ Dans les inventaires déliens et dans les dédicaces d'époque hellénistique, *agalma* désigne souvent la statue d'une divinité.¹⁶ *Andrias* apparaît déjà à Délos dans des inscriptions d'époque archaïque; c'est d'ailleurs lui qui figure sur la base du colosse des Naxiens.¹⁷ Ce terme est également largement représenté dans les comptes et les inventaires déliens d'époque hellénistique. Quant à *eikôn*, il se généralise à partir IV^e s. av. J.-C. à Athènes avec l'émergence de la statuaire honorifique.¹⁸ À Délos, son emploi apparaît principalement à partir du III^e s. av. J.-C.¹⁹ et il semble qu'*eikôn* soit plus souvent employé dans les décrets de l'île alors qu'*andrias* l'est davantage dans les inventaires et les comptes sacrés. Cette distinction est probablement due à l'emploi dans les inventaires déliens du terme *eikôn* pour désigner des images peintes ou encore des médaillons.²⁰

En effet, *eikôn* est un substantif formé sur la base **weik* – une racine qui signifie «sembler, ressembler»²¹ – et son utilisation induit donc une connotation de ressemblance²² plus forte que dans les autres termes grecs employés pour désigner une statue.²³ Les textes prouvent qu'*eikôn* peut être employé indistinctement pour la statuaire ou la peinture²⁴ en ayant le sens général de «représentation». Mais *eikôn* induit d'une certaine façon l'idée de portrait,²⁵ d'une individualité. Si le terme *agalma* met l'accent sur la fonction religieuse de la statue, *eikôn* évoque la ressemblance entre le modèle vivant et l'œuvre statuaire. Finalement, *andrias* est le mot qui semble le plus générique et le plus proche du terme moderne de «statue», en soulignant toutefois le côté

humain de la représentation.²⁶ D'une certaine façon, les «statues portraits» étaient des *eikones* avant de devenir des *andriantes*, du moment où aucun spectateur n'était plus capable d'identifier les individus statufiés.

En parcourant les divers témoignages, littéraires ou épigraphiques, il apparaît que les différents termes utilisés ne sont pas immuables. Par exemple, aux époques hellénistique tardive et impériale, *agalma* est parfois utilisé pour parler d'une statue en marbre et *eikôn* pour désigner une statue en bronze doré.²⁷ Si l'utilisation de ces différents termes semble flexible, c'est en grande partie parce que la notion, la pensée par rapport à ces œuvres l'est également. Le genre que nous appelons «portraits» est un type statuaire qui se construit en Grèce à partir du V^e s. av. J.-C. et dont la signification n'est pas fixe et continue dans toute la Grèce et encore moins au travers des siècles. Certes, la figuration humaine est constante dans l'art grec, mais les fonctions et les caractéristiques de cette figuration et de ce qu'elle implique varient et évoluent. Le flottement et l'incertitude qui semblent transparaître parfois dans les textes suggèrent cette évolution et cette appropriation progressive de la figuration individuelle et de sa portée.

Enfin, si l'utilisation d'un terme ou d'un autre revêt une importance, leur absence dans les textes peut être tout aussi révélatrice. Or, au-delà des problèmes de terminologie évoqués ici, un constat domine : les inscriptions gravées sur les bases de statues ne mentionnent que très rarement l'objet offert ou érigé puisque celui-ci est visible et, par cela-même, identifiable. Le nom de la personne représentée est simplement mis à l'accusatif dans la grande majorité des bases de statues d'époque hellénistique et impériale.²⁸ Ces questions de définition n'interviennent alors que lorsqu'un tiers, un regard extérieur, doit désigner et nommer l'objet statuaire.

NOTES

1 Voir le très bon article de Keesling, C. M., «Greek Statue Terms Revisited: What does ἀνδριάς mean?», *GRBS* 57, 2017, p. 837-861.

2 Voir notamment Jaeggi, O., *Die griechischen Porträts: antike Repräsentation – moderne Projektion*, Berlin, 2008.

3 Ducat, J., «Fonctions de la statue dans la Grèce archaïque. *Kouros* et *kolossos*», *BCH* 100, 1976, p. 246. Holtzmann, B., *La sculpture grecque. Une introduction*, Paris, 2010, p. 49 et 65.

4 Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque :*

histoire des mots, Paris, 1984-1990, s. v. «ἀγάλματα».

5 *Ibidem*. Sur la terminologie d'Hérodote pour les statues voir Hermay, A., «Les noms de la statue chez Hérodote», in Amouretti M.-Cl., Villard, P. (éd.), *EYKPATA. Mélanges offerts à Claude*

Vatin, Aix-en-Provence, 1994, p. 21-29.

6 Isocrate, *Evagoras.*, 57.

7 Ces distinctions se retrouvent notamment chez Xénophon, *Mémorables*, III, 10, 6; Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, II, 17; Polybe, *Histoires*, 22, 13 et 32, 15, 3 ou encore Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 32, 25.

8 Dion de Pruse, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 47-56.

9 Dion de Pruse, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 57.

10 Pirenne-Delforge, V., «Image des dieux et rituel dans le discours de Pausanias. De l'«axiologie» à la théologie», *MEFRA*, 116 (2), 2004, p. 811-825.

11 Notamment Pausanias, V 21, 1, description de l'Altis.

12 Pirenne-Delforge, V., *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*, Liège, 2008, p. 275-276.

13 Pour Délos, voir notamment *ID* 9; 17.

14 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 840 et Day, J. W., *Archaic Greek Epigram and Dedication, Representation and Reperformance*, Cambridge, 2010, pp. 124-129.

15 *IG* XI 4, 514.

16 *ID*, 1417; 2038.

17 *ID*, 4.

18 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 846.

19 *IG* XI 4, 524; 566; 665; 1053; 1056; 1061. La statue du médecin Philippos de Kos est désignée dans l'inventaire *ID* 399, l. 38 comme [ε]ικόνα τοῦ ἰατροῦ Φιλίππου.

20 *ID* 1403; 1414; 1417.

21 Holtzmann, *op. cit.* (note 3) p. 65 et Pirenne-Delforge, *op. cit.* (note 10) p. 816: «Les termes *eikôn* et *andrias* sont inadaptés pour décrire la statue d'un dieu parce que leur signification intègre l'idée de portraits».

22 Sur la question de la *mimesis*: Halliwell, S., *The Aesthetics of Mimesis: Ancient Texts and Modern Problems*, Princeton, 2002.

23 Chantraine, *op. cit.* (note 4) s. v. «ἔουκα».

24 Boura, V., «La pensée grecque et le portrait antique», in Flahutez, F., Goldberg, I., Volti, P. (dir.), *Visage et portrait, visage ou portrait*, Paris, 2010, p. 23-34.

25 Pirenne-Delforge, *op. cit.* (note 10) p. 816.

26 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 860.

27 *I. Iasos* 85; 248. La distinction semble être faite selon le matériau. Sur l'utilisation d'*agalma* à ces époques, cf. Price, S. R. F., *Ritual and Power: The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984, p. 176-179; Damaskos, D., *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern*, Stuttgart, 1999, p. 304-309.

28 Par exemple, *ID* 1930: οἱ ἀλειφόμενοι Μῆδειον | Μῆδειου Πειραεἶα νεότερον | ^{vac.} Ἀπόλλωνι, ^{vac.} | γυμνασιαρχοῦντος Σωσιθέου τοῦ Σωσιπάτρου | ^{vac.} Εὐώνυμῶς.